

Japoésie

Marion Renauld | Novembre 2020

Mizu (eau)

se laver se baigner
s'arroser s'abreuver s'asperger et
éclabousser pleuvoir
ce temps qui n'est mauvais
que si on est en sucre
alors que non c'est
H₂O
la seule formule chimique
qu'on connaisse par cœur
et puis qui nous
remplit même à
sentir un trop grand vide
inonde-moi
inondons-nous encore
d'un fluide insolent
et débordons alors
nos peaux parcheminées

Yama (montagne)

au loin toujours au loin là-bas parce que
si tu es dessus
ça n'est jamais plus rien qu'un sol et certes
un sol un peu plus haut que quand tu es
dans la vallée
mais pas non plus si différent au point d'en faire
tout une héhé
au point de se prouver que si
on saura bien les déplacer
ou nous planter juste à la cime
la belle affaire de
la beauté
imprenable

Mori (forêt)

cela demande autant
de bois vivant que mort
d'humus de souches de branches
et de souches et de ronces
et d'enchevêtrement
de lianes et de racines
cela demande le soin
d'un chaos d'équilibres
à chaque fois mouvants
et de bêtes ailées
ou rampantes ou poilues
et toujours on y cache
une modeste chaumière
faite du même bois
un deux trois
il était une fois

Moto (origine)

nous pouvons voir sur le kanji
quelque chose comme deux jambes
et au-dessus la tête
et c'est censé dire ça
entre autres le début
la base la cause et même
le principe cosmique et
producteur de tout ce qui advient
et ce qu'on juge alors
important primordial
sont-ce nos traces de pas
ou nos idées volages
et si tout continue
où donc mettre l'accent
sur qui

Me (œil)

je regarde
je te regarde ou
je regarde ça
et je ne sais pas
exactement
ce que je vois
ce que je devrais comprendre
du champ qui me traverse
et qui directement
m'atteint sans sommation
en pénétrant fissa
les trous de mes pupilles
alors je te dissèque
te scrute ou enveloppe
toute la chair de lumière
sous mes cils parapluies
après je cligne
et noir fondu

Ma (espace)

c'est un soleil
entre deux portes
c'est le vide qui unit
et non pas qui sépare
et cela qui permet
dans le délimité
la lisière d'une maison
ni tout à fait dedans
ni tout à fait dehors
et ce point de rencontre
en un tempo vibrant
une pure concentration
qui simultanément
englobe l'être ensemble
et c'est très merveilleux
d'imaginer
une telle façon de
faire

Hon (livre)

et des pages et des pages
cousues multipliées
comme si c'était la fin
ultime de l'écriture
du langage tout entier
sa noble apothéose
et bien sûr c'est génial
et surtout très commode
pour le soir dans le lit
dans le bain pour l'étude
mais enfin s'il vous plaît
qu'on aime tout autant
juste les voix sans lettres
et chaque papier libre
comme feuille muette